

Le missel de mariage, livre-objet méconnu d'une coutume liturgique disparue

Arnaud Join-Lambert

Dans le cadre de ce volume sur les livres liturgiques, j'aborderai un cas marginal et ignoré par la recherche liturgique: ce qu'on appelait couramment les „missels de mariage“. Ces livres – en fait des livres-objets comme on le verra – étaient encore présents jusqu'au 20^e siècle dans des liturgies de mariage catholiques, au moins en France et en Belgique. Je fais l'hypothèse que ces livres – en fait des lointains héritiers des livres d'Heures comme l'étaient les missels des fidèles et autres paroissiens romains¹ – ont joué un rôle symbolique central dans certains mariages des milieux nobles et bourgeois en France et en Belgique aux 19^e et 20^e siècles. Sont concernées ici une dimension liturgique et une dimension sociale. Le repérage de cet usage méconnu par la recherche amène à interroger le poids culturel d'une tradition transmise de génération en génération en marge de toute normativité liturgique. Dans un premier temps, nous étudierons les divers livres repérés aux 19^e et 20^e siècles en proposant une typologie. Puis nous verrons la pratique et la symbolique de ces missels.

Cette étude me donne l'occasion de rendre hommage à mon *Doktorvater*. Le professeur Martin Klöckener fut et est pour moi un maître. Il a toujours fait preuve d'une curiosité pour les détails dans les sources liturgiques, ce qui lui permettait de fonder ses propos et aussi d'explorer de nouvelles voies. Il m'a ainsi transmis le goût pour l'investigation attentive, dont le présent texte est une illustration. Le professeur Klöckener est surtout un modèle de rigueur intellectuelle, soucieux d'ancrer ses recherches tant dans les sources que dans la littérature scientifique. Puisse cette étude lui exprimer ici ma gratitude et la joie de riches collaborations passées et à venir.

¹ Cf. Arnaud Join-Lambert, *Du Livre d'Heures médiéval au Paroissien du XX^e siècle*, dans: RHE 101, 2006, 618–655.

1. ÉTAT DE LA QUESTION ET ORIGINE DE LA RECHERCHE

De quoi parle-t-on ici comme livre? L'examen des „missels de mariage“ montre immédiatement qu'il ne s'agit pas d'abord de missels à proprement parler. Ils n'en portent que le nom, en raison des „missels des fidèles“ dont l'appellation commence à se répandre seulement au 19^e siècle. Il s'agit plutôt de livres destinés à un usage rituel, souvent indépendamment de son contenu. La plupart des exemplaires consultés pour cette recherche montre en effet que ces livres n'ont presque pas été ouverts. Ils sont restés comme neufs.

1.1 État de la question

Une investigation dans la littérature scientifique montre que cet objet et son usage n'ont pas été vraiment étudiés. L'ouvrage de référence dirigé par Michel Albaric – son *Histoire du missel français*² – ne traite pas de cette catégorie de missels. Pourtant, c'est paradoxalement un missel de mariage qui en orne la couverture³, ainsi qu'une page de titre d'un missel de mariage reproduite en couleur⁴. Ce n'est que dans le chapitre traitant des reliures qu'affleure la question des missels de mariage⁵. Ils sont évoqués dans la catégorie des „livres de présent“ que repère Albert Labarre, „livres d'accordailles“ apparaissant au 18^e siècle et missels offerts à l'occasion de mariage, reconnaissables aux inscriptions qui y sont portées, ou, du moins, à la thématique significative⁶. Il mentionne deux missels attestant de cet usage en 1757 et 1769⁷. Mais l'auteur n'en dit rien de plus. Le Musée L de Louvain-la-Neuve conserve un missel d'un mariage en 1825⁸. Labarre cite aussi une publicité significative vers 1856: „C'est l'époque des premières com-

munions, l'époque où les beaux livres de piété de la Librairie Belin-Prieur et Morizot sont offerts à toutes les jeunes filles. Quelle joie éprouve chaque communauté en recevant de la main de ses parents un de ces recueils de prières qui attendrissent son âme [...] Enfin le Livre de mariage que la jeune fille reçoit rêveuse de son fiancé, et où elle trouve toutes les prières qui seront en rapport avec les nouvelles situations de sa vie [...] [luxue de l'impression des gravures, luxe des reliures de moire, velours, nacre, ivoire, tranches peintes d'azur, ou de carmin et parsemées de fleurettes d'or, jolis fermoirs d'argent ciselé] font de ces livres de luxe des sortes de bijoux, chers à toutes les femmes, dont ils charment le regard en élevant l'âme à Dieu.”

Dans un article incontournable qui fait l'inventaire en 1947 de 437 missels de fidèles différents produits par onze maisons d'édition belges et françaises, Louis Kammerer ne signale rien de spécifique à destination des mariages⁹. Quant aux multiples études sur le mariage, elles semblent avoir négligé cette coutume rituelle.

Il y aurait deux pistes pour mener notre étude. Nous commencerions par l'objet lui-même, le missel de mariage, ou parfois un missel ordinaire devenu missel de mariage par une reliure de luxe. Il existe ainsi des exemplaires particulièrement luxueux au 19^e siècle, des imprimés¹⁰ et aussi des manuscrits¹¹, qui montrent l'importance accordée par leur propriétaire pour manifester quelque chose d'unique dans des itinéraires de vie. La maison parisienne Gruet-Engelmann s'était spécialisée dans ces reliures haut de gamme, y compris en éditant elle-même au moins deux modèles de prestige, livres que nous retrouverons plus loin, celui de 1858 ayant été décliné selon une gamme plus ou moins luxueuse¹². Pourquoi attacher tant d'importance à ces livres? Aucune étude n'a été menée pour répondre à cette question.

La seconde piste est l'emploi rituel de ce livre. Ici les sources manquent. Il faut recourir aux souvenirs, sachant que je n'ai pas trouvé d'emploi après la réforme liturgique du concile Vatican II, à

² Cf. Michel Albaric [e.a.], *Histoire du missel français*, Paris 1986. Fruit d'une recherche sur le fonds d'un millier de missels de fidèles à la bibliothèque du Saulchoir.

³ Un *Parnassien romain d'après les imprimés français du XVI^e siècle*, Paris 1888, avec une reliure fin 15^e en „maroquin fauve, avec un encadrement estampé à froid dans le style de la Renaissance, au plat supérieur. Au centre, une miniature polychrome peinte à l'huile, représentant > Le mariage de la Vierge <.”

⁴ Un „missel de mariage entre J.L. et M.L.D. le 18 juin 1912. Dans la marge de la page se trouvent deux lettres IM enlacées”, cf. ill. I, entre 160 et 161.

⁵ Cf. Albert Labarre, *Des livres en habit de cérémonie. La reliure, un décor?*, dans: *Histoire du missel français* (v. note 2), 214-244.

⁶ Cf. LABARRE, *Des livres en habit de cérémonie* (v. note 5), 226-228.

⁷ Le second a cette inscription: „donné en accord à Marie Magdeleine Jeanne Horret le premier May 1776 par Claude Le Compte à Paris”. En tenant compte toutefois des inscriptions dans certains livres d'Heures imprimés des 15^e et 16^e siècles, on peut faire remonter cette pratique au moins à cette période.

⁸ *Le grand parnassien, contenant l'office de l'église pendant toute l'année à l'usage du diocèse d'Evreux*, Evreux, chez J.J. L. Ancelle, 1802. Portant en couverture en lettre dorée:

„François Lefebvre marié le 18 avril 1825 à Adèle Lucy”. (Musée L, n° inventaire BO2019).

⁹ Cf. Louis KAMMERER, *Les Missels à l'usage des fidèles*, in: MD 9, 1947, 113-136.

¹⁰ On peut voir sur Internet une description détaillée avec de nombreuses photos d'un très bel exemplaire: *Heures du Moyen-Âge*, Paris 1862 [réimp. 1887]. Entièrement monté sur onglets, chromolithographies sur papier fort, 16×12,5 cm, boîte: 20×17 cm, <http://librairie-trois-plumes.blogspot.be/2011/10/gruel-exceptionnel-missel-de-mariage.html> (25.04.2019).

¹¹ Par exemple ce manuscrit en vente sur <http://www.bibliorare.com/products/manuscrit-enlumine-milieu-xixe-s-missel-et-messe-de-mariage-%E2%80%88manuscrit-sur-velin-en-français-34-f-f-v-et-13-f-f-v-calligraphie-gothique-en-rouge-et-noir/> (25.04.2019).

¹² LABARRE évoque deux missels propres à cette maison, le *Parnassien romain d'après les imprimés français du XVI^e siècle* (à partir de 1858) et le *Parnassien Elzévir* (à partir de 1870), cf. „Des livres en habit de cérémonie”, 236-239.

quelques exceptions près, dont un mariage dans la grande noblesse¹³. Les photos s'avèrent alors des sources sans équivalents depuis la fin du 19^e siècle. Là aussi les études anthropologiques sur le mariage n'ont pas abordé cet objet rituel. Il faudra donc se risquer sur une *terra incognita* dont l'exploration sera parfois constituée plus d'hypothèses que de certitudes.

1.2 Aux origines personnelles de cette recherche

Connaissant mon intérêt pour les livres d'Heures, eucologes, livres de piété et autres paroissiens romains¹⁴, ma grand-mère paternelle Marie Groussau m'en donna plusieurs, dont "son" livre d'Heures. Je n'ai pas porté alors grande attention à ce livre précieusement relié spécifiquement pour son mariage en 1929, car je travaillais surtout les contenus. La confrontation avec d'autres livres semblables a donné l'impulsion à l'hypothèse de recherche développée dans cette étude. Ce sera le premier type décrit plus loin.

Est aussi parvenu jusqu'à moi un missel de mariage particulièrement luxueux utilisé dans plusieurs célébrations et par quatre générations dans la famille de Lesquen. Cet exemplaire est à l'origine de la définition du deuxième type présenté ci-après et de la recherche présentée dans le paragraphe 3.1.

2. CINQ TYPES DE MISSELS DE MARIAGE

2.1 La simplicité personnalisée: le "missel de mariage" de Marie Groussau

Commençons par le missel qui fut le déclencheur de cette recherche. Il est surprenant de nommer "missel de mariage" un paroissien romain dont le contenu n'a rien d'exceptionnel. Il s'agit en effet d'un exemplaire d'une édition courante et soignée (le *Paroissien Elzevir* chez Gruel-Engelmann, depuis 1870), qui a été rendu unique par une reliure spécifique. À l'extérieur, aucune marque particulière n'est à signaler, si ce n'est l'apposition d'un relief en métal représentant la femme de l'Apocalypse (la Vierge Marie, avec la lune sous les pieds).

¹³ Maria Magdalena portait un missel en ivoire très ancien qui vient de la famille Tornos. "On voit le missel dans les photos du mariage de Maria Magdalena de Tornos et de Jean d'Haussonville le 28 août 2017. <http://www.noblessetroyantes.com/mariage-religieux-de-maria-magdalena-de-tornos-et-du-comte-jean-d-haussonville/> (25.04.2019).

¹⁴ Intérêt déployé pendant de longues années lors de mon habilitation, sous la promotion de Martin Kiöckener, publiée en 2009: *La liturgie des Heures par tous les baptisés. L'expérience quotidienne du mystère pascal*. Leuven 2009 (LitCo 23).

Cette décoration situe déjà le livre et donc le mariage dans une dynamique mariale, que nous retrouverons systématiquement dans les missels de mariage. À l'intérieur sur le dos de la couverture, est inscrit en lettres d'or M.J.L. [pour Marie Join-Lambert, son nom d'épouse] et 11 juin 1929, date de son mariage religieux à la cathédrale d'Évreux. Sur la troisième page de couverture se trouvent les lettres M. G. [pour Marie Groussau] et 28 octobre 1907, date du mariage religieux de ses parents.

Ce livre est très clairement un objet symbolique, avec la mention des dates reliant deux mariages, celui de parents et celui de la fille. Nous trouverons très souvent cette caractéristique de la transmission dans les missels de mariage du 20^e siècle, et aussi parfois dans les plus anciens. Ce livre n'a jamais été utilisé comme livre de prière, ou alors exceptionnellement, car les pages sont immaculées et la reliure n'a pas été détendue par des ouvertures¹⁵. Pourtant, Marie Groussau était cultivée et pieuse. Elle lisait beaucoup et avait été une des premières femmes à obtenir le baccalauréat dans l'Eure. Issue de la grande bourgeoisie, ses grands-pères étaient l'écrivain normand Joseph L'Hopital, notable local, et le juriste Constant Groussau, professeur de droit puis député du Nord de 1902 à 1936. Tous les deux étaient des catholiques très engagés. D'autre part, Marie Groussau possédait aussi plusieurs autres livres de piété visiblement utilisés. Ceci corrobore le propos d'Albert Labarre: "Ces faits [objet de luxe non utilisés comme support de prière] ne manifestent pas un manque de piété des fidèles; s'ils conservaient précieusement ces exemplaires, ils en possédaient d'autres plus ordinaires pour l'usage courant."¹⁶ Ce missel spécifique remplissait donc une autre fonction que les missels des fidèles communs.

Quant au contenu, il s'agit simplement d'un paroissien romain de belle facture, assez bref, contenant les prières usuelles de la piété quotidienne du catholique et des illustrations néogothiques inspirées des livres d'Heures de l'école parisienne.

Nous pouvons déjà esquisser deux champs d'investigation à partir de ce cas: l'usage et la symbolique. Ce type de livre est-il à usage unique, sous-entendu seulement pour le mariage en vue duquel il a été réalisé? Une première réponse est non, car ce livre fut porté par une de ses belles-filles à son mariage en 1962. Celle-ci, que j'ai interrogée, ne s'en souvient plus, mais les photos en témoignent. Cet oubli

¹⁵ On constate cela pour tous les livres analogues en vente sur Internet. Ces éditions plus que centennaires sont toujours présentées comme à l'état neuf. Par exemple sur ebay un *Missel de Mariage*. Paris s.d. [avant 1906, date du mariage pour lequel il a été vendu], <https://www.ebay.fr/itm/Missel-de-Mariage-enluminé-peint-a-la-main-Bouasse-Lebel-Massin-/312087450458> (04.05.2018).

¹⁶ LABARRE, *Des livres en habit de cérémonie* (v. note 5), 243.

apparemment étonnant – puisque touchant à un jour si important dans une vie – est un phénomène que l'on rencontrera dans d'autres cas plus loin.

2.2 *Le luxe personnalisé: les missels de mariage produits par Gruel et Engelmann*

Nous pouvons identifier aisément un autre type de missel de mariage, qui serait en quelque sorte le plus achevé de ces livres marquant le 1^{er} siècle. Il est aussi l'œuvre de la maison Gruel et Engelmann (comme le précédent), édité à partir de 1858 et intitulé *Nouvelles Heures et prières composées dans le style des manuscrits du XIV^e au XV^e siècle*. La différence avec le paroissien Elzévir est le style de ce modèle qui en fait un livre haut de gamme, que l'on pourrait aussi qualifier de référence en la matière. La fabrication plus ou moins luxueuse et la personnalisation font de chaque exemplaire un cas unique.

Certains exemplaires sont particulièrement luxueux illustrés en pleine page en chromolithographie¹⁷. J'en présente ici deux. En 1962, Chantal de Lesquen, puis sa sœur Viviane en 1963, se marient en portant un très beau missel de mariage de ce type¹⁸. Tout est fait pour que ce livre soit un objet luxueux: la reliure est finement décorée à l'or, le dos portant l'unique mot „Heures“, la tranche dorée est marquée de fleurs de lys. Le livre est personnalisé en trois endroits: la deuxième de couverture porte les initiales dorées M. et L. avec une couronne de comte, une page avant la page de garde présente une miniature avec cette même couronne surplombant les armes de deux familles et la date du 18 janvier 1898, en page finale, les initiales dorées et entrelacées des éditeurs G et E. Le livre est conservé dans un bel écrin cartonné, portant elle aussi les initiales M. et L. et la couronne de comte. Ce livre a été réalisé pour le mariage de Marie [pour le M.] Gabrielle de Graindorge d'Orgeville de Ménildurand et Constant Léopold [pour le L.] de Lesquen du Plessis Casso – les armes des deux familles représentées dans une miniature en page de garde – le 18 janvier 1898 à Saint-Léger-en-Bray (Oise). Les mariés sont les grands-parents des

deux jeunes mariées qui portent ce missel à leur propre mariage six décennies plus tard.

Il est probable que de telles réalisations furent assez rares avec un tel déploiement de luxe, œuvres du maroquinier Gruel et de l'imprimeur Engelmann dans la deuxième moitié du 20^e siècle. Dans ce très haut de gamme, voyons encore l'exemple d'un volume fabriqué en 1885 aux chiffres de Ferdinand Louis Henrys d'Aubigny d'Esmyrds (1860-1948) et d'Anna-Marie Louise Alix de Ranst de Berchem de Saint-Brisson (1865-1929), mariés le 15 juin 1886 à Paris. Notons ici un point important pour notre recherche. Ce livre était conservé au château familial (le château de Saint-Brisson), jusqu'à sa vente en 2015. Objet particulièrement précieux et unique¹⁹, il était destiné à rester dans le nouveau foyer, comme une base fondatrice pour toute la vie à venir.

Sans être tous aussi exceptionnels, les missels de mariage dorés et rehaussés à la main étaient tout de même de très belle facture. Sont bien connus les missels de mariage produits par les éditeurs Curmer²⁰ et plus tard Bouasse. Pour le second, j'ai trouvé un exemplaire portant le titre „messe de mariage“, avec une reliure plein maroquin bleu nuit et les tranches dorées. Le contenu est rehaussé à l'or et à l'aquarelle²¹. Ces livres sont donc tout de même précieux. Ce volume ne porte pas de date de production. Mais on peut souvent les identifier à leur premier usage par les inscriptions manuscrites dans les pages „Souvenirs“ destinées à cet effet. Un exemplaire similaire (avec une autre reliure) en vente sur un site internet fut ainsi offert le 20 mai 1906²².

2.3 *Des missels de mariage en série*

Sans doute pour les besoins du marché, Gruel et Engelmann ont aussi publié l'édition de 1858 avec une belle reliure néogothique et imprimé dans le cuir (représentant le songe de Jacob, avec la Vierge à l'Enfant, *radix Jesse*), à deux fermoirs, sans aucune personnalisation²³.

¹⁷ Les fermoirs sont en argent. Les tranches sont dorées avec des caractères en dorure estompée GLORIA IN EXCELSIS DEO GLORIA IN EXCELSIS DEO. La reliure en maroquin est signée GRUEL, doublée de soie avec des gardes en soie. Les armoiries sont gonachées. Le contenu est composé de chromolithographies sur papier fort. Notons encore l'écrin en bois recouvert de cuir, chiffré sous couronne.

²⁰ Cf. *Missel gothique*. Paris [1840] (Musée L. n° inventaire BO1853). Cet exemplaire a une très belle reliure moirée avec armes et une croix-fermoir en argent. La page d'ouverture représentant une femme (la fiancée?) en prière est signée du maître-graveur Claude Ferrogio.

²¹ Cf. *Missel de mariage*. Paris s. d. [vers 1890]. In-16, 45-(6) pp. montées sur onglets, reliure d'époque, tranches dorées, gardées moirées (collection Martin Klöckener).

²² V. note 15.

²³ Collection particulière.

¹⁸ Engelmann fut un pionnier pour les chromolithographies. Dès 1836, il conçut une méthode à la fois théorique (l'emploi des trois couleurs primaires, le bleu cyan, le jaune et le rouge magenta, auxquelles on ajoute le noir, pour obtenir toutes les teintes) et la mise au point de presses lithographiques munies de systèmes élaborés pour obtenir un bon repérage des impressions successives. Engelmann imprimait sur les quatre pierres le contour léger du dessin pour le retravailler ensuite pour ajouter les couleurs.

¹⁹ Cf. *Nouvelles Heures et prières composées dans le style des manuscrits du XIV^e au XV^e siècle*. Paris s. d. (collection de l'auteur).

Puis encore d'autres éditions de ce modèle, toutes en noir et blanc. Ceci nous amène à proposer un troisième type d'impression en série. On trouve aujourd'hui en effet plus facilement des exemplaires de ces *Nouvelles Heures* imprimés et sans couleurs de Gruel et Engelmann. La personnalisation est limitée à la reliure, plus ou moins travaillée et ornée, et à l'écrit²⁴. Ces éditeurs ont aussi produit d'autres missels de mariage en série²⁵.

Leurs missels prennent place dans une offre plus variée à partir de la fin du 19^e siècle. Ces missels de mariage étaient moins luxueux tout en ayant la même finalité. Ils ont de belles reliures sobres, le plus souvent en cuir et noires, parfois en ivoire. Ces missels plus simples portant parfois des lettres en émail furent produits pour des communions (et conservés pour le mariage ultérieur²⁶) ou des mariages. D'autres portent les initiales (les „chiffres“) des époux, et éventuellement la couronne de noblesse du mari²⁷. L'éditeur Mamie produisit aussi en série de tels missels avec ces personnalisations, intitulés „livre de mariage“ sur le dos, déjà au moins en 1862²⁸, de même l'éditeur Desclée à Tournai²⁹.

²⁴ Cf. *Nouvelles Heures et prières composées dans le style des manuscrits du XVI^e au XVIII^e siècle*. Paris 1858 (Musée L, n° inventaire BO2102). Une simple recherche sur internet par les mots „Paroissien romain d'après les imprimés français du XVI^e siècle“ aboutit à des photos de plusieurs exemplaires portant des entrelacs ou chiffres en couverture.

²⁵ Par exemple *Paroissien de la renaissance*. Paris 1883. Intérieur orné d'une enluminure, mariage célébré à Saint-Honoré d'Eylau le 21 juillet 1898 (collection particulière).

²⁶ Ainsi les lettres FC sur le missel de Feva Cayrou, de l'édition de 1885 (collection particulière), à l'occasion de sa Communion le 5 juin 1890. Elle l'a porté à son propre mariage en 1898. Voir aussi un exemplaire édité par Engelmann & Graf. A. Feart, Paris, 1855, reliure en maroquin dorée, chiffres en argent AD et CP (collection particulière). J'ai aussi vu un joli missel de communion avec couverture en ivoire, qui fut utilisé pour une communion en 1858 et un mariage en 1864 (collection particulière).

²⁷ Ainsi l'édition de 1858 des *Nouvelles Heures*... de Gruel et Engelmann pour le missel de mariage de Marguerite Neyrand et Hippolyte de la Chapelle, chiffré sous couronne avec le M et le H, avec la date „24 juin 1874“ dorée sur le contre-plat avant (deuxième de couverture), et l'inscription „Missel“ sur son dos (collection particulière).

²⁸ J'ai vu des exemplaires personnalisés en 1862 et 1880.

²⁹ Cf. *Le livre de mariage*. Tournai 1887 [N° 471] (Musée L, n° inventaire BO1751).

Bel exemplaire personnalisé par les initiales des époux et la couronne de baron en couverture; puis une double page en écriture gothique portant à gauche Baron Albert-Marie-Florent-Ghislain de Roye de Wichen et à droite Vicomtesse Hélène [ajouté à la main]-Isabelle-Marie-Thérèse Vilain XIIII, suivis des dates de naissance, communion et confirmation de chacun, puis des pages „souvenirs de famille“ dont la première porte l'inscription: „naissance de Marie-Thérèse le 18 sept. 89. Relevailles 17 octobre 89.“

La pratique se poursuit au 20^e siècle, avec de beaux missels simples, produits par plusieurs maisons d'édition religieuse. Prenons l'exemple de Brepols avec son *Missel du saint Tabernacle* en 1914 et un missel néogothique de 1925³⁰. Le premier peut être considéré comme missel de mariage en raison du soin apporté à la reliure, à la dorure sur tranche et aux sept pages vierges destinées aux „souvenirs de famille“ en début d'ouvrage³¹. Mentionnons encore l'éditeur Sanchez à Paris avec un missel incluant lui aussi des pages „souvenirs de famille“³².

Ces éléments nous permettent d'attester que la pratique de ces missels de mariage est élargie au 20^e siècle à des milieux moins riches et aussi à la petite bourgeoisie. La dimension de personnalisation subsiste mais elle est dans les inscriptions que les nouveaux époux ajouteront. Le livre est donc destiné, lui aussi, à prendre une place symbolique dans le couple foyer, comme marqueur de leur identité fondée sur le mariage.

2.4 Des missels „faits main“

On trouve encore des missels avec un travail plus poussé de peinture, enluminure ou colorisation, que par les coloristes en série des éditeurs Gruel ou Bouasse. La catégorie de missels ici présentés comporte des exemplaires parfois composés ou encore peints par leurs propriétaires. Ces missels uniques sont rares. J'en ai repérés sur Internet dans des sites de ventes aux enchères, mais pas dans les bibliothèques. Voici deux exemplaires: un *Missel de mariage* imprimé, composé par Louise Boudet³³ pour son mariage en 1889; un manuscrit enluminé par Marie-Louis Notinger pour son mariage en 1904 avec Maurice Mérendet³⁴. Dans le second, chaque page calligraphiée

³⁰ Cf. *Missel de mariage*. Turnhout 1925 (Musée Diocésain et Trésor de la cathédrale Saint-Aubain à Namur) https://www.europeana.eu/portal/it/record/2048001/Athena_Plus_ProvidedCHO_KIK_IRPA_Brussels_Belgium_AP_10282823.html (25.04.2019).

³¹ Cf. *Missel du saint Tabernacle*. III. par J. et L. Beuzon, Turnhout 1914, et son coffret (Archives du Monde Catholique [ARCA] à Louvain-la-Neuve).

³² Cf. *Missel de Notre-Dame du Rosaire*. Paris 1887 [N° 28] (Musée L, n° inventaire BO2083).

³³ Paris 1889. Vendu chez Drouot. „In-8 carré, maroquin brun, dos à nerfs, large encadrement sur les plats avec le monogramme LB sur le premier plat, coupes filées, encadrement intérieur, gardes moirées, tranches dorées, étui en maroquin rouge double de soie jaune paille. Joli missel illustré de 2 illustrations à pleine page et de 37 feuillets avec des bordures fleuries, initiales et bouts de ligne, le tout délicatement mis en couleurs à l'aquarelle, gouache et rehauts d'or. Le texte et le contour des illustrations est imprimé.“

³⁴ Manuscrit enluminé daté de 1904 relié par Charles de Samblanx et Jacques Weckeser; deux reliures de grand renom. Ainsi décrit par le vendeur: „Reliure en plein

est richement enluminée avec art de bordures, lettrines historiées, rinceaux, grotesques, lettres dorées, petites miniatures, le tout abondamment rehaussé à la feuille d'or.

Cette pratique – méconnue de la recherche historique – témoigne d'une spiritualité intéressante. Cette forme de préparation au mariage est remarquable pour la future fiancée, accumulant des heures de labeur en vue de la célébration. Il faudrait ici des témoignages, par exemple dans les correspondances, pour mieux cerner ce qui se vivait alors.

Signalons encore un exemple de pratiques commerciales de réalisation manuelle. Mme C. Mermet et sa fille I. Mermet fabriquaient des missels dit „de Première Communion et de Mariage”, en 1889. Le texte est gravé (et imprimé) en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints. Madame C. Mermet semble avoir été renommée pour ses enluminures. Elles firent des exemplaires plus ou moins ornés, comme le manifestent deux exemplaires consultés³⁵. Ces livres sont d'une exceptionnelle qualité graphique et picturale. On peut parler ici de véritables œuvres d'art. Ces volumes sont par ailleurs la preuve de l'existence d'un „marché” à l'époque pour des beaux livres, preuve enfin de l'engagement des femmes dans ce domaine et ce métier des coloristes enlumeurs³⁶. On parle même „d'ouvrières enlumeuses” en 1860. Un article particulièrement bien documenté évoque à ce sujet „l'art féminin par excellence” et le démontre clairement pour la seconde moitié du 19^e siècle³⁷.

maroquin beige, dos lisse encadré d'un filet doré et orné d'un décor doré avec semis de fleurs mosaïquées rose et de feuilles mosaïquées vert, titre doré, „Missel / Romain”, plats encadrés d'une petite roulette dorée, d'un double filet doré, d'un pointillé doré et, à nouveau, d'un double filet doré; décor répété de filets dorés sur les plats avec petites fleurs mosaïquées rose et feuilles mosaïquées vert, au centre du plat avant écusson mosaïqué avec fleur de lys et au centre du plat arrière la date dorée: xxvi Avril / M. C. M. iiii ...”.

³⁵ Dont *Missel de Première Communion et de Mariage*. Par Mme C. Mermet et Mlle I. Mermet. 1889, In 12, 110 + 7 sans texte avec encadrement enluminé (collection de l'auteur). Ces missels sont évoqués dans: *Women and the Cult of Illumination in the Later-Nineteenth century France: L'art féminin par excellence*, dans: *Manuscript illumination in the modern age. Recovery and reconstruction*. Ed. by Sandra HINDMAN – Nina ROWE. Mary and Leigh Block Museum of Art, Northwestern University, Evanston IL., 2001, 148–154, 149.

³⁶ À ce sujet, on peut consulter sur *Gallica* la revue *Le Coloriste-Enlumeur* publiée par Descle (1893–1898): <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k898710h/f5.image> (25.04.2019). Une autre revue fut *l'Enlumeur. L'art dans la famille* (publiée de 1889 à 1900). L'art ici traité est caractérisé comme une activité privée et domestique.

³⁷ Cf. *Women and the Cult of Illumination* (v. note 35).

Le missel de mariage, livre-objet méconnu d'une coutume liturgique disparue 301

2.5 Des missels communs ayant le rôle de missel de mariage, dont des missels de communion réutilisés

Il existait aussi de beaux missels communs qui furent utilisés pour des mariages. Ceux-ci sont plus difficiles à repérer, à moins d'indications manuscrites. Voici trois exemples C'est le cas d'un *Paroissien romain* (date d'approbation 1856) en „Édition bijou”³⁸, avec couverture et fermoirs en ivoire (ou ivoirine) et doré sur tranche. Le fait que le livre contienne la „Messe du jour de Communion” indique sa finalité première. Mais une inscription dit: „livre de mariage de maman, Mme E. Foubert, 4 aout 1868”. Cette femme portait pour son mariage le missel qu'elle avait reçu à sa communion.

J'ai enfin recueilli un témoignage de deux sœurs qui ont porté chacune comme missel de mariage à la fin des années 1960 le missel de première communion de leur mère.

Par des indications manuscrites, on trouve aussi des missels communs ayant été utilisé pour des mariages. Ce sont en général des éditions avec de belles reliures. Ainsi un *Paroissien romain* de 1883, simple mais doré sur tranche, ayant l'inscription: „à Marie Guillou en souvenir de son mariage et avec mes vœux les plus affectueux, LM Duchesse de Luyne, Dampierre 18 novembre 1884”³⁹.

2.6 Un missel de mariage „catéchétique”

Au moins un autre „missel de mariage” a été édité au 19^e siècle avec une finalité plus large que seulement symbolique comme on peut le supposer pour les missels présentés jusqu'ici. Je le qualifie de „catéchétique” en raison de son contenu. C'est le *Missel du mariage chrétien* de Mgr Paul Guérin⁴⁰.

Comme les missels précédents, il a été fabriqué en série et ne présente pas de personnalisation explicite. C'est un livre très soigné: un volume in-8 relié plein maroquin brun, dos à cinq nerfs, double file doré sur coupes, chasses richement ornées, gardes moirées. Ceci indique clairement qu'il puisse être porté publiquement, donc lors d'un mariage. Cette probable destination liturgique est renforcée par l'indication en lettres dorées du mot „Missel” sur la tranche.

³⁸ Cf. *Paroissien romain, contenant les offices de tous les dimanches et des principales fêtes de l'année, en latin et en français. Extrait du bréviaire et du missel de Rome. Augmenté du Commun des Saints, et de la Messe du jour de Communion. Édition bijou*. Paris [1856]. Boticier cartonné noir (collection particulière).

³⁹ Cf. *Paroissien romain, contenant les offices de tous les dimanches et des principales fêtes de l'année*. Tours, 1883 (collection particulière).

⁴⁰ Mgr Paul GUÉRIN, *Missel du mariage chrétien*. Limoges – Paris [1895, date de l'approbation par Mgr Firmin Renouard, évêque de Limoges], (collection de l'auteur).

À l'intérieur, après l'approbation de l'évêque de Limoges, quatre pages blanches „Souvenirs de famille“ sont proposés aux nouveaux époux, situant explicitement ce missel dans la continuité des livres d'Heures familiaux de la Renaissance et des autres missels de mariage alors utilisés en fin de siècle. Elles sont suivies de quatre pages d'un avant-propos, je suppose de l'abbé Guérin. J'en retiens cet avis, très significatif pour notre étude: „Au lieu d'offrir comme *cadeau de noces* aux futurs époux, des *Parnassiens*, des *Missels* et autres livres de *liturgie* ou de *piété*, excellents en eux-mêmes, mais qui n'ont qu'une utilité indirecte pour ce grand acte, le plus important de la vie familiale et sociale, ne vaut-il pas mieux leur mettre d'avance, entre les mains, un ouvrage spécial, qui les instruisse sur la nature du mariage chrétien, sa sainteté, ses obligations, et les dispositions nécessaires pour le contracter dignement et recevoir les grâces attachées au sacrement? C'est ce qu'on trouvera dans ce volume: il contient l'*Ordinaire de la Messe*, pour se préparer [...] Ainsi composé, cet ouvrage est non seulement un *Code religieux du mariage*, mais encore un *Missel* ou *Parnassien romain* que les époux seront heureux de porter à l'Eglise, comme un souvenir du jour où leur union a été contractée sacramentellement et bénie par le ministre de Dieu.“⁴¹

Le bon état de conservation de l'exemplaire consulté montre qu'il n'a pas été utilisé régulièrement comme le souhaitait l'auteur. Je retiens tout de même de ce texte la mention d'une pratique, semble-t-il commune, d'offrir un *Missel* aux époux pour un mariage. Le premier type de missel évoqué plus haut montre aussi cet usage, avec l'inscription des dates de mariages (des parents dans la 2^e page de couverture, puis de la fiancée dans la 3^e). Cependant, les indications dans ce missel de Mgr Guérin ne permettent pas de justifier un usage liturgique symbolique au cours du mariage lui-même.

Pour souligner la force des instructions et rites contenus dans ce missel, en plus de quelques illustrations en pleine page (Rebecca et Eliezer [d'après Raphaël], le mariage de la Sainte Vierge [d'après Raphaël], la Visitation [d'après Chirlandaio] et la fuite en Égypte [d'après Van der Werff]), toutes les pages paires ont sur leur marge un motif représentant le jardin d'Eden, avec Adam et Ève, l'œil créateur et les mots „*crescite et multiplicamini*“. Les pages impaires sont aussi toutes illustrées en marge, par une série de motifs différents et récurrents: le mariage de Clovis et Ste Clotilde, la Sainte Famille, le sommelier mystérieux d'Adam, Rebecca et Eliezer, Moïse sauvé des eaux, les noces de Cana, Ste Elisabeth de Hongrie [et son mari], St Louis et sa mère.

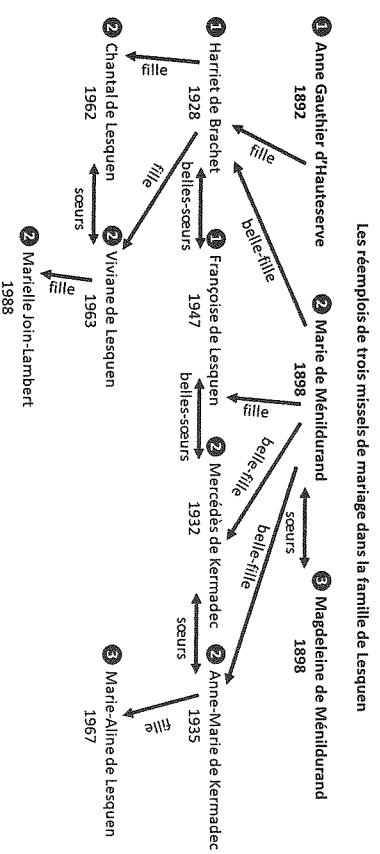
⁴¹ GUÉRIN, *Missel du mariage chrétien* (v. note 40), 3-4.

3. PRATIQUE ET SYMBOLIQUE DU MISSEL DE MARIAGE

Une fois cette typologie établie, il reste le plus difficile à faire, c'est-à-dire de préciser les pratiques rituelles et d'émettre des pistes d'interprétation. On connaît fin 18^e des missels spécifiquement destinés aux femmes à l'occasion de leur mariage, comme le *Parnassien des jeunes mariées* vers 1822. La pratique se poursuit après la révolution française au début du 19^e siècle.⁴²

3.1 Une famille sous la loupe: les missels de mariage dans la famille de Lesquen

Voyons la question par une autre perspective que celle des types de livre. J'ai eu la possibilité d'étudier une famille noble française dans laquelle presque tous les mariages (une trentaine) pendant trois générations ont vu les fiancées porter un missel de mariage lors de la célébration. J'ai repéré trois missels qui connurent plusieurs utilisations. Le premier est celui déjà mentionné plus haut, produit à l'occasion du mariage religieux de Marie de Grاندorge d'Orgeville de Ménildurand et Constant de Lesquen du Plessis Casso le mardi 18 janvier 1898. Le deuxième fut produit spécifiquement pour Magdeleine la sœur aînée de Marie, qui s'est mariée le même jour, toutes les deux à Saint-Léger-en-Bray (Oise). Le troisième dont l'identification n'est pas certaine n'apparaît que sur des photos.



Le missel de Marie de Ménildurand 2

Après son mariage en 1898, le missel est conservé par le couple. À la génération suivante, on constate que ce précieux missel est réutilisé au moins deux fois. La pratique de produire un missel spécifiquement

⁴² Cf. *Parnassien des jeunes mariées: contenant la messe du mariage et les offices des dimanches et fêtes*, Paris [ca 1822-1828], 432 p. Collection particulière.

pour un mariage particulier laisse donc la place au réemploi, introduisant une autre symbolique qu'est l'identité familiale (de type classique). Ce missel n'a pas été porté par l'unique fille qui s'est mariée, tardivement. Celle-ci portait le troisième missel dont nous parlerons plus loin. Le missel de Marie de Ménildurand fut porté par deux de ses belles-filles, Mercédès et Anne-Marie (elles-mêmes sœurs).

Notons enfin qu'aucune de leurs propres filles n'ont porté ce missel à leur propre mariage. Cela signifie que le missel n'était non plus donné mais seulement prêté comme un ornement symbolique de la célébration. Ce sont deux autres petites filles de Marie de Ménildurand (et filles du fils aîné), qui ont porté ce missel de mariage lors de leur propre mariage. L'une d'elle, Chantal se rappelle très bien de ce livre porté en 1962, en la cathédrale de Versailles. Elle raconte: «on me l'a collé dans les mains»; «on ne m'a pas demandé mon avis»; «cela faisait livre de prière, assez solennel»; «je ne me souviens pas de l'avoir ouvert». Mais elle ne se souvenait pas de la provenance de cet usage. Il est à remarquer que la pratique ne lui fut pas expliquée, le livre retournant ensuite dans le dépôt familial. Il ne lui a donc pas été donné, contrairement aux usages du Moyen Âge et de la Renaissance. L'absence d'explications peut permettre de comprendre pourquoi sa sœur cadette Viviane n'en garde aucun souvenir, si ce n'est la preuve par les photos. Autre élément instructif pour notre recherche, leur troisième sœur (aînée) mariée en 1960, ne portait pas ce missel de famille, mais un autre plus simple. Ce serait en raison du caractère «campagnard» de son mariage en Normandie. Sa sœur Chantal me disait: «un livre précieux n'aurait pas convenu, y compris avec sa robe de mariée toute simple.» Notons enfin que le missel de Marie de Ménildurand fut encore porté en 1988 par le garçon d'honneur au mariage de Marielle fille de Viviane, la mariée portant un bouquet et ne se souvenant plus de ce livre, dont la présence est visible sur les photos.

Le missel de Magdeleine de Ménildurand ③

Mariée le même jour que sa sœur Marie, Magdeleine avait aussi un missel de mariage spécialement réalisé pour elle. N'ayant pas eu d'enfants, ses biens dont le missel furent transmis à son neveu Pierre, dont la fille Marie-Aline porta ce missel à leur mariage. Elle se souvient: «J'avais un missel lors de mon mariage [en 1967] et je t'en envoie la photo. Malheureusement je ne suis pas arrivée à savoir ce qu'il est devenu ... Dans mon souvenir, il était relié en cuir bordeaux et à l'intérieur il se présentait comme un livre d'Heures, les prières au centre entourées de frises de fleurs. C'était le missel de tante Madeleine Gilbert et la date de son mariage était inscrite sur la première page dans une sorte de phylactère.»

Le missel d'Anne Gauthier d'Hauterive? ②

Si les fiancées des fils Pierre et Marc portent le missel de Marie de Ménildurand, celle du fils aîné Paul ne le porte pas en 1928. Les photos montrent par contre que la mère de la mariée, Anne de Brachet née Gauthier d'Hauterive porte après la messe un autre missel de mariage, dont je suppose qu'elle aurait déchargé sa fille Harriet. C'est donc probablement le sien, puisque les missels de mariage ne se fabriquent plus à cette époque et que l'on utilise des missels de famille lorsqu'il en existe de beaux exemplaires. Il se pourrait aussi que ce soit un missel de la génération précédente, sans vérification possible puisque ce missel est disparu.

Ce que je n'explique pas si l'on suit les logiques de transmission repérées jusqu'ici, c'est que ce missel fut porté par Francoise de Lesquen, mariée tardivement à 42 ans en 1947. Cette dernière étant une fille de Marie de Ménildurand, il eut été logique qu'elle porte le missel de sa mère.

Synthèse

Il n'a pas été possible d'identifier les autres missels utilisés à la troisième génération après Marie de Ménildurand. Cette génération s'est mariée autour du concile Vatican II. La mémoire vive s'efface malheureusement rapidement. Les photos suppléent seulement en partie au déficit d'informations orales.

Les pratiques rituelles au sein de la famille de Lesquen confirment la disparition au début du 20^e siècle des livres luxueux produits pour l'occasion. On observe aussi une transmission qui n'en est pas véritablement une puisque le missel n'est pas donné. Il s'agit alors d'un élément symbolique d'appartenance familiale, que ce soit un missel de la famille d'où provient la fiancée ou un missel de la famille qu'elle rejoint.

Pour résumer ce que cette famille nous apprend de la pratique du missel de mariage. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, des livres sont produits pour des femmes à l'occasion de leur mariage. Ce livre est devenu au début du 20^e siècle un objet de famille, si possible de la fiancée et à défaut du fiancé. Le missel est conservé en vue de resservir ultérieurement. Il n'est plus le livre symbolique personnalisé d'un socle sur lequel le nouveau couple va bâtir son foyer.

3.2 Premiers enseignements et questions

Du socle du foyer chrétien à l'identité familiale

De ce qui précède, on constate que les missels de mariage furent composés principalement dans la seconde moitié du 19^e siècle. Je n'ai

pas trouvé de trace de missels luxueux fabriqués pour des mariages après la première guerre mondiale. Nous pouvons avancer ici deux hypothèses. Une première raison serait le coût de tels ouvrages, une seconde serait la perte de signification de la pratique. En tout cas, l'usage est alors modifié et on voit apparaître une pratique de transmission, les mariées portant des missels de leur mère, bellemère ou grand-mère.

Ce que montrent ces missels de mariage héritiers des livres d'Heures est déjà notable. Aux 19^e et 20^e siècles, certains milieux catholiques bourgeois et nobles français et belges ont la coutume de faire porter à la fiancée un missel spécifique pour son mariage. Suivant leurs aspects formels (titre, reliure, iconographie, contenu), ces livres sont explicitement situés dans la continuité des livres d'Heures médiévaux. D'après les spécialistes, cette „mode“ serait l'expression d'une double manifestation identitaire: catholique et français⁴³.

Dans un premier temps, ces livres furent composés expressément pour le mariage, par les parents ou par le fiancé, soit simplement offert par le fiancé. Il semble que la destinataire soit toujours la fiancée. Les inscriptions nous renseignent précieusement, ainsi dans un exemplaire commun, avec cette dédicace manuscrite: „À ma chère fiancée, Il moi cuore tua cativato, guarda. Kéralier, 6/X/85, B.[arthélémy] le Gallais“⁴⁴.

Si la première génération des années 1860-1900 laisse supposer que le livre devient alors au cœur du nouveau foyer un symbole du sacrement célébré, la deuxième génération (1900-1939) indique une pratique familiale à l'aide d'un précieux livre de référence qui se transmet aux filles et belles-filles des générations suivantes. Un recueil de prières de la Comtesse de Flaviigny (un bestseller du 19^e siècle) sous forme de livre-objet présenté comme missel, conservé au Musée L de Louvain-la-Neuve porte les inscriptions successives, de la même main: „souvenir de (...) mariage avec (...) 24 juillet 1869“, „servi au mariage de ma fille Marguerite avec (...) 2 septembre“, „servi au mariage de ma petite fille avec (...) 9 juin 1924“, „servi au mariage de ma fille (...) 20 juillet 1903“⁴⁵. Ce livre est clairement prêté aux générations suivantes et non donné. Mais l'usage de donner le livre à sa fiancée perdure tout de même. Ainsi un exemplaire d'une nou-

velle édition de ce même recueil en 1906, exemplaire personnalisé qui porte en plus la mention manuscrite: „À ma chère fiancée (...), cet ami et guide très sûr. Bruxelles le 3 mai 1912, Max (...)“⁴⁶.

La troisième et éventuellement la quatrième génération seraient caractérisées par la perte de la mémoire rituelle et donc un échec de la transmission. En poussant à l'extrême, on ne sait plus trop d'où viennent les livres, ni pourquoi on les porte à sa messe de mariage.

Étendue et détails de cette pratique?

Il est très difficile d'établir l'étendue de cette coutume. Le nombre d'exemplaires de missels de mariage explicites ne permet pas de répondre à cette question. Une brève recherche dans des fonds photographiques nous donne quelques indications, à commencer par la faible proportion dans les photos consultées, certes de manière aléatoire. Un montage de photos anciennes disponible sur Internet inclut, sans la commenter, une seule photo (1910, non localisée) où la mariée porte un petit livre à la place d'un bouquet⁴⁷. Il semble en tout cas que cet usage existe mais ne soit pas répandu en tout milieu social. On peut ainsi trouver sur Internet plusieurs photos attestant de cette pratique symbolique, la plus ancienne que j'ai vue datant de 1890.

On voit enfin une pratique complémentaire, courante dans l'entre-deux guerres sur les photos comportant un tel missel de mariage, celle du garçon d'honneur „porte-missel“. Lui porte le livre, tandis que la mariée porte un bouquet. Cela permettrait de libérer les mains de la mariée, pratique attestée jusqu'à la fin des années 1960. Les photos et souvenirs personnels nous renseignent sur leur positionnement rituel. Lors de l'entrée de la fiancée dans l'église, le garçon porte-missel ouvre la procession avec le livre, les mains gantées, suivi des jeunes filles ou petites filles demoiselles d'honneur précédant la fiancée au bras de son père. On remarque dans ce rite d'entrée que l'unique garçon – encore entre deux guerres – se voit confier un rôle symbolique fort. Au fil du temps, les gants disparaissent. La répartition se modifie aussi progressivement, avec la multiplication des garçons d'honneur, qui deviennent des pendants des demoiselles, même si l'un d'entre eux demeure encore „porte-missel“. Notons que le „porte-missel“ ne garde pas le missel pendant la célébration. Sur des photos d'un mariage de 1963, le précieux missel de mariage est posé sur la table de mariage devant la fiancée. L'objet rituel est donc bien étroitement lié à sa destinataire.

⁴³ Cf. *Women and the Cult of Illumination* (v. note 35).

⁴⁴ *Nouvelles Heures Gothiques d'après les Manuscrits des Bibliothèques Nationales et Particuliers*, Paris, Leroy, Secail et Cie, s. d. Illustré à pleine-page en chromolithographie. <https://www.ebay.fr/itm/Livre-d-heures-Nouvelles-heures-gothiques-Messe-/272317445379?hash=item3f67627503:g:za8AAOSw-YVXk6j~> (25.04.2019).

⁴⁵ Cf. *Recueil de prières, de méditations et de lectures tirées des œuvres des Saints Pères, des écrits et orateurs sacrés, par Mme la Cse de Flaviigny*, Tours 1868 [N° 82] (Musée L, n° inventaire BO1711).

⁴⁶ Cf. *Recueil de prières... par Mme la Cse de Flaviigny*, Tours, nouvelle éd. 1906 [N° 25] (Musée L, n° inventaire BO1731).

⁴⁷ <http://slideplayer.fr/slide/3984388/> (25.04.2019).

3.3 Aux origines d'une pratique rituelle méconnue

Sont bien connues et depuis longtemps plusieurs livres d'Heures manuscrits. Les propriétaires sont le plus souvent des femmes⁴⁸. On s'est questionné sur la valeur symbolique de ces livres précieux, en relatant parfois la dimension effective de prière (en raison de l'état de conservation). Mais on a négligé le lien éventuel entre ces livres et les mariages. Comme constaté pour le siècle d'or des Heures imprimées (15^e-16^e siècles), ces livres manuscrits sont confectionnés le plus souvent pour des couples, ou plutôt pour des femmes à l'occasion de leur mariage. Le commanditaire est soit le futur mari soit le père de la fiancée. Il est parfois fait explicitement mention du mariage. Le livre d'Heures prend alors une valeur symbolique très forte en vue de l'établissement du nouveau foyer. La très riche base de données en ligne de Jean-Luc Deuffh⁴⁹ met l'accent sur les possesseurs et les commanditaires. Cela montre un lien étroit entre un livre et ses propriétaires, qui se comprend aisément en raison du coût de tels ouvrages. De nombreux livres sont mis en relation avec des couples, ou des femmes. Le livre d'Heures de Marie de Bourgogne (1477) et celui de Marie Stuart (vers 1510) sont des exemples connus de modification (le premier) et de commande (le second) en vue de leur mariage.

Une investigation détaillée serait nécessaire mais nous emmènerait ici trop loin, même si cela est facilité aujourd'hui par l'édition en ligne de beaucoup de ces précieux manuscrits. Ceci nous permet en tout cas d'attester l'ancienneté de l'association entre mariage/famille et livre d'Heures établie à la Renaissance. Les livres d'Heures imprimés du 15^e et 16^e siècles sont, pour les plus précieux, presque toujours des livres de familles, dans lesquels sont inscrits les événements importants (mariages, naissances, décès). Ils passent ainsi du statut de socle d'un foyer à celui de mémoire vive d'une lignée. Ce passage est étonnamment similaire à celui observé pour les missels de mariage au début du 20^e siècle.

Il reste une grande inconnue, objet de nécessaires recherches futures. À partir de quand et pourquoi ce livre – qu'il soit livre d'Heures ou missel de mariage – devient-il un objet rituel présent dans la

liturgie? Je n'en ai pas trouvé de traces dans les récéits, gravures ou autres représentations à l'époque moderne. Pour le moment, nous en sommes réduits à constater cette pratique en France au milieu du 19^e siècle.

3.4 Hypothèse sur l'origine du livre: Marie la Vierge au livre

Passons maintenant à l'objet lui-même, le livre. Bien qu'il porte couramment le nom de missel de mariage, il s'agit en fait d'une sorte de livre d'Heures, parfois explicitement nommé ainsi. L'insertion dans la continuité de la tradition médiévale est explicite. En recherchant sur les sites web de bibliothèques et d'antiquaires, on constate une période florissante de production de ces livres dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Ce mouvement s'insère bien dans une forme de romantisme comme en témoigne tout le néogothique. Il y a un lien encore plus explicite avec la production d'Heures de la Vierge⁵⁰, plus ou moins richement orné et relié, en général conservé dans un boîtier, parfois luxueux⁵¹.

Quant au contenu, il est intéressant de relever la grande prédominance des thèmes mariaux explicites et implicites. Si nous prenons le livre de Marie Groussau présenté dans le point 2.1, la décoration et le choix du contenu orientent vers une symbolique mariale. En effet, en plus de la Vierge de l'Apocalypse de la couverture, le livre s'ouvre par une illustration néogothique de la Vierge au livre, représentation typique de Marie en train de prier avec un livre au moment où l'ange Gabriel vient la saluer. Or cette place du motif de l'Annonciation dans un missel de fidèles est inhabituelle. Il y aurait ainsi un lien entre le contexte spécifique du mariage et l'Annonciation. La fiancée se doit d'être pure et vierge comme Marie. Elle reçoit sa fécondité de Dieu. Elle devra être une bonne mère comme Marie; et aussi comme Sainte Anne représentée parfois en ouverture en train d'enseigner les Écritures Saintes à Marie, la prophète d'Isaïe étant lisible⁵². Le motif de la Vierge à l'Enfant est lui aussi fréquemment retenu comme première illustration de missel de mariage⁵³. L'illustration du mariage de la Vierge et de St Joseph se trouve aussi souvent, mais pas en début de livre. Un *Missel gothique* de chez Curmer est ouvert par une litho-

⁴⁸ C'est tout de même très significatif que l'on produise alors des Heures de la Vierge, dont l'usage s'était perdu depuis des siècles, disparu comme livre propre car le contenu était inséré dans des livres d'Heures plus complets au 15^e siècle.

⁴⁹ Cf. *Heures de la Sainte Vierge*. Ed. Alfred Mamet. Tours 1887, couverture cuir avec sa boîte, 11,5 cm × 15,5 cm. Collection particulière.

⁵⁰ *Le livre de mariage* (v. note 29).

⁵¹ Par exemple dans les missels créés par C. et I. Mermet, présentés plus haut dans le §2.4.

⁴⁸ Cf. Chariv Scott-Strokes, *Women's Books of Hours in Medieval England*. Cambridge 2006 (Library of Medieval Women). L'auteure étudie 17 manuscrits anglais. Cette place prépondérante des femmes est semblable sur le continent. Voir aussi Sandra Penketh, *Women and Books of Hours*, in: Lesley Smith – Jane H. M. Taylor, *Women and the Book: Assessing the Visual Evidence*. Toronto 1997 (British Library studies in medieval culture).

⁴⁹ <https://sites.google.com/site/heuresbookofhours/home> (25.04.2019). L'auteur puise notamment dans les travaux d'Erik Drigsdahl, historien danois décédé en 2016, connu pour avoir œuvré au recensement et à la publication „en ligne” des livres d'Heures manuscrits.

graphie colorisée représentant dans un style gothique une femme en prière, sans doute le programme le plus significatif d'un missel de mariage⁵⁴.

On peut alors se risquer à supposer que le livre de prière de la Vierge Marie – présenté dans l'imagerie de l'Annonciation depuis le Moyen Âge⁵⁵ – est devenu fondement du mariage chrétien et surtout symbole pour l'épouse dans le foyer chrétien. Ce ne pouvait pas être la Bible – que les laïcs ne lisaient pas – et ce fut donc le livre d'Heures. Dès son origine, ce livre de prière est en effet associé à la Vierge Marie. Dans les milieux monastique et canonial se répand surtout au 13^e siècle l'habitude d'ajouter aux psaumes d'autres prières ou dévotions, dont celles adressées à la Vierge Marie. C'est ainsi que le petit office de la Vierge⁵⁶, l'office de la Passion, des litanies des saints et l'office des morts prennent place dans la prière quotidienne, ainsi que diverses prières. Ce qui n'étaient que des appendices deviennent le corps des livres destinés aux laïcs, gardant comme psaumes les sept diis „pénitentiels“ et éventuellement les quinze diis „graduels“. Ce sont ces éléments qui constituent au 14^e siècle les livres d'Heures⁵⁷.

4. CONCLUSION: UNE COUTUME RITUELLE RICHE D'ENSEIGNEMENTS

L'origine du missel de mariage serait donc à situer dès le Moyen Âge et l'apparition des livres d'Heures. La raison en serait une spiritualité associant la fiancée à la vierge Marie, pratique porteuse d'une anthropologie de la femme véhiculée symboliquement jusqu'au 20^e siècle. Marie pure et vierge est disposée à accomplir la volonté de Dieu, de qui elle recevra sa maternité. Marie est aussi et surtout une priante à l'écoute des prophéties, devenant par son oui ce pour quoi elle était destinée dans le plan de salut de Dieu.

S'il n'a pas été possible de déterminer à quand remonte l'usage proprement liturgique, on constate une période de quelques décennies (1850-1910) pendant laquelle des missels de mariage sont créés et produits pour les fiancées. Les livres perdent leur fonction première (un mariage précis et un couple précis) avec le temps. Ils sont toujours symboles de mariage mais ne sont plus liés aux personnes.

⁵⁴ *Missel gothique* (v. note 20).

⁵⁵ On peut ici recourir au site web de l'Université de Paris 1 Sorbonne <http://entendrelinage.univ-paris1.fr/symboles/objets/?id=521> (25.04.2019). On peut y voir 15 agrandissements de livres dans des représentations de l'annonciation.

⁵⁶ Sur l'importance de la Vierge Marie dans les livres d'Heures anglais, voir SCOTT-STOKES, *Women's Books of Hours* (v. note 48), 2-20.

⁵⁷ Cf. ARNAUD JOIN-LAMBERT, *Du Livre d'Heures médiéval au Paroissien du XX^e siècle*, dans: RHE 101. 2006, 618-655.

Ils sont alors liés aux lignées familiales. Ce changement a été clairement établi.

Quant à savoir quelle est la cause de la disparition de cette coutume rituelle, deux raisons coexistent probablement. Les années 1960 sont déjà le moment d'une crise de la transmission sous toutes ses formes, crise qui ne fera que s'accentuer. Il me semble que c'est le facteur principal de disparition de la coutume. Le fait que plusieurs femmes mariées dans les années 1960 n'aient pas souvent de ce détail de leur mariage, plaiderait pour une perte de signification due à une crise de la transmission. L'autre raison est la réforme de la liturgie du mariage en 1969. Le contenu des missels de mariage est alors obsolète, tant le rituel du mariage que la messe de mariage. Ne restent alors de „valables“ que la dimension esthétique et la charge symbolique familiale.

5. RÉSUMÉ

Cette contribution étudie les missels de mariage, lointains héritiers des livres d'Heures. Ces livres-objets ont joué un rôle symbolique central dans certains mariages des milieux nobles et bourgeois en France et Belgique depuis le Moyen-Âge jusqu'au 20^e siècle. Les missels de mariage ont connu un usage liturgique pendant une centaine d'années. Le repérage de cette coutume disparue et méconnue amène à interroger le poids culturel d'une tradition transmise de génération en génération en marge de toute normativité liturgique.